

de deux de ses compatriotes qui le suivirent jusqu'au fort des Français. Comme on les interrogea plus à loisir, on reconnut qu'il y avait de la fourberie en leurs paroles ; car ils avouaient que cette bande n'était que de vingt-neuf hommes, dans lesquels il n'y avait aucun ancien ni aucun homme d'affaires ; que le bruit de la venue des anciens pour rechercher la paix était faux. On jugea néanmoins qu'il serait à propos que l'un des quatre retournât pour avertir les principaux Iroquois de la détention des trois autres, afin qu'ils ne fissent aucun mauvais coup sur les Français et sur leurs alliés. Quand il fut question de choisir lequel des quatre serait mis en liberté, ce fut à qui déférerait cet honneur à son compagnon ; ils s'offraient réciproquement cette faveur et pas un ne voulait l'accepter ; chacun paraissait vouloir courir le risque de sa vie avec ses camarades, car ils feignaient de se croire en danger parmi les Français. Enfin ils condamnèrent le plus jeune à jouir de cette liberté. Il s'embarqua donc avec le premier prisonnier pour être conduit par les Français vers ses gens qui le reçurent à bras ouvert, mais voyant son camarade retourner vers les Français, suivant la parole qu'il en avait donnée, il insista pour l'accompagner, disant qu'il ne pouvait se décider à laisser les autres Iroquois seuls en danger au milieu des Français. Tout cela était de la comédie bien jouée.

L'intention des autorités était tournée vers un projet qui eut pu rendre de bons services si les ressources en hommes et en argent eussent permis de le réaliser au complet. Il s'agissait d'établir un camp volant dont les soldats, espèce de milice volontaire, devaient tenir la campagne et poursuivre partout l'ennemi dans ses démarches et dans ses tentatives d'approcher des habitations entre Québec et Montréal. On ne fit cependant rien cette année. Les événements d'Europe durent influencer sur ce délai.

La guerre civile éclatait cette année en France entre deux partis : celui des *Frondeurs*, qui représentait la cour, et celui des *Mazarins*, qui tenait pour le cardinal premier ministre. Au milieu de cela se terminait la guerre de *trente ans*. En Allemagne, dans les Flandres, dans les Pays-Bas et en Italie, les Français remportaient des victoires sous Turenne et Condé. Les troubles de Paris et la fameuse journée des Barricades contribuent de leur côté à rendre cette année célèbre.

Revenons aux Trois-Rivières :

Le 22 juin, commencèrent à arriver les Attikamègues : mais c'est principalement au mois d'août qu'ils se firent baptiser. Le registre cite dix-sept de ces baptêmes. Dans le cours de l'année, il y en a six autres, tous algonquins.